

## Jean-Marie Gustave Le Clézio : un écrivain d'aujourd'hui

MAURICIO M. MÉNDEZ VEGA  
Escuela de Lenguas Modernas  
Universidad de Costa Rica

*La vie la mieux remplie n'est pas celle dans laquelle un homme se procure le plus de plaisir, le plus d'argent, le plus de pouvoir, d'honneurs ou de réputation; mais celle dans laquelle un homme devient le plus homme et accomplit la plus grande somme de travaux utiles et de devoirs humains.*

Samuel Smiles

### Résumé

Dans cet article on fait un parcours de la vie de Jean-Marie Gustave Le Clézio, de sa trajectoire littéraire et de son intérêt pour la culture amérindienne. Ce parcours comprend également la présentation générale du travail de recherche sur son roman *Désert*, fait en 1998, tout en faisant référence au Prix Nobel en Littérature qu'il a reçu en 2008, et finalement, concluant par l'étude et l'analyse succincte de quelques extraits de son œuvre littéraire.

**Mots clés:** Le Clézio, trajectoire littéraire, culture amérindienne, Prix Nobel, recherche, roman *Désert*

### Resumen

En este artículo se hace un recorrido por la vida de Jean-Marie Gustave Le Clézio, su trayectoria literaria y su interés por la cultura amerindia. Este recorrido comprende igualmente la presentación general del trabajo de investigación sobre su novela *Désert*, hecho en 1998, con referencia al Premio Nóbel de Literatura que recibió en el año 2008 y, finalmente, se concluye por el estudio y el análisis sucinto de algunos extractos de su obra literaria.

**Palabras claves:** Le Clézio, trayectoria literaria, cultura amerindia, Premio Nóbel, investigación, novela *Désert*

## L'auteur et sa trajectoire littéraire

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice le 13 avril 1940. Il est originaire d'une famille bretonne qui était partie à l'Île Maurice au XVIII<sup>ème</sup> siècle ; en conséquence, ses origines sont franco-mauriciennes.

Dans la trajectoire littéraire de cet écrivain étant très riche, il faut remarquer le fait qu'il a reçu à l'âge de 68 ans, le Prix Nobel en littérature, octroyé par l'Académie Suédoise. Cet événement a eu lieu le 10 décembre 2008. Comme résultat de cette distinction, il a reçu comme prix un chèque de 10 millions de couronnes suédoises, l'équivalent à plus d'un million d'euros.

Actuellement, Jean-Marie Gustave Le Clézio est considéré comme un écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de la sensualité en extase. Au début de sa carrière, il a été motivé par le "nouveau roman" ; par conséquent, il a créé une littérature plus spirituelle où le sujet prédominant est le paradis perdu et la terre promise, dont son roman *Désert* est un exemple qui les représente.

Toute sa vie et toute son œuvre sont marquées par les voyages et les expériences vécus dans le monde entier. Grâce à eux, il a pu connaître les différentes couches sociales et les injustices qu'il dénonce dans ses romans. Par conséquent, l'Académie Nobel assure que le thème central de l'œuvre leclézienne est celui d'explorer le monde de l'enfance et de l'histoire familiale. Le Clézio est le quatorzième écrivain français qui a reçu le Prix Nobel. D'autres écrivains l'avaient reçu avant lui : tels sont les cas de Claude Simon, en 1985 et de Gao Xingjian, d'origine chinoise, en 2000.

Concernant sa vie personnelle, il faudrait dire que ce grand romancier était le fils d'un médecin mauricien et d'une mère française. Ses premières années sont marquées par les voyages faits en famille. Parmi ces voyages, on peut citer, par exemple, qu'à l'âge de 8 ans, son père, médecin provenant de l'Île Maurice, l'a emmené au Nigeria. Ils s'y sont installés pendant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). C'est justement en 1947 que Le Clézio a commencé à écrire dans le bateau qui l'emmenait à ce pays africain. Il a écrit ses deux romans *Un long voyage* et *Oradi noir*. À ce moment-là, il avait à peine 7 ans.

Au début des années 70, il a décidé de s'éloigner des grandes villes et il est parti en Amérique Centrale à la recherche d'une vie spirituelle. Cette expérience lui a permis de concevoir toute cette production littéraire qui ne s'est jamais arrêtée malgré ses voyages. Lors de ce parcours par le monde, il a visité l'Amérique, l'Argentine, le Panama et le Mexique.

Il est très important de mentionner qu'à chaque pays, Le Clézio lui a consacré une production littéraire. Par exemple, il est arrivé au Mexique en 1970 et il a écrit *Relation de Michoacán* (1984), *Diego et Frida : une grande histoire d'amour aux temps de la révolution* (2002), *Voyage à Rodrigues* (1987) et *Les Prophéties du Chilam Balam* (1977) ou *Le Rêve mexicain ou la pensée interrompue* (1988).

Le Clézio, homme timide, mais très intelligent, a exprimé dans des interviews que l'Amérique Latine a marqué sa vie, quand il a découvert à l'âge de 25 ans, les grandes chroniques espagnoles sur la conquête du Mexique. Il a affirmé aussi que le Mexique et le Panama, ce dernier pays où il a vécu quelques

mois en 1970, surtout très proche des indigènes, ont été une expérience qui a complètement bouleversé sa vie. Cette expérience de voyager un peu partout, a changé toute la vie de cet écrivain, ses idées sur le monde de l'art, sa façon d'être par rapport aux autres, la façon de marcher, de manger, de dormir, d'aimer et de rêver. Ayant acquis une conception du monde complètement diverse, il a pu considérablement développer sa tolérance.

En 1975, Jean-Marie a épousé Jemia, une femme d'origine sahraouie (du Sahara occidental). Ce fait va renforcer sa passion pour le nord de l'Afrique. On peut constater qu'il a vécu un peu partout, mais l'endroit où il a vécu plus longtemps a été au Nouveau Mexique (aux États-Unis). Là, il a exercé comme professeur à l'Université d'Albuquerque. En France, il a travaillé à Nice et à Paris. Son travail académique a été très complet. Celui-ci l'a emmené aux universités de Bristol, Londres, Perpignan, Bangkok, Mexique, Boston et Austin.

Cet écrivain est considéré un amant de la culture amérindienne, celle-ci définie comme: « toute langue parlée par les autochtones d'Amérique ». Il a commencé à aimer cette culture, approfondissant ses connaissances à partir de la traduction des œuvres telles que: *Les Prophéties du Chilam Balam*, *Le Rêve mexicain ou la pensée interrompue*. Il a toujours été touché par l'Amérique latine, tout spécialement à cause de la disparition des cultures indigènes. Il a conçu et défini cette idée comme l'un des grands drames de l'histoire de l'humanité.

Pendant plus de 45 ans consacrés à la littérature, il a publié quelque cinquante livres: des romans, des essais, des histoires courtes, des traductions de la mythologie indienne, des livres de photos et d'articles. En plus, il a donné des cours d'histoire au Mexique.

Il faut mentionner également que dans ses romans, Le Clézio raconte ses voyages et cite différentes cultures de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Océanie. Il y fait allusion à d'autres voyages effectués aux États-Unis et en Thaïlande. En outre, dans ses écrits, il dénonce la problématique sociale, le matérialisme du monde développé et la situation des plus dépossédés. Il nous fait constamment réfléchir au moyen de ses pensées philosophiques.

Par ailleurs, Jean-Marie Gustave Le Clézio a eu son Doctorat en Lettres à l'Université de Nice. En 1994, il a été élu comme le meilleur écrivain français vivant. Cette désignation lui a été conférée par les lecteurs de la revue *Lire*. Tous ces succès l'ont fait mériter, à part le Prix Nobel en littérature, d'autres prix: le Prix Renaudot qu'il l'a obtenu à l'âge de 23 ans, avec son roman *Procès Verbal* qui a défini sa littérature existentialiste, proche de Georges Perec (1936-1982) et « la difficulté de l'être », et de Michel Butor (1926) et le Nouveau Roman.

Son roman *Désert*, dont on a effectué un travail de recherche en Littérature Française à l'Université du Costa Rica, représente son chef-d'œuvre. *Désert* a reçu le Prix Paul Morand de l'Académie Française en 1980 (Éditions Gallimard). C'est un roman où il y a un contraste entre les grandes cultures perdues du nord de l'Afrique et la description de l'Europe vue par les immigrants méprisés.

Le Clézio a obtenu sa Licence à l'Université de Nice. Il a fait aussi des études à l'Université de Bristol et à l'Université de Londres. Quant au service militaire, il l'a réalisé en Thaïlande comme coopérant, mais il n'a pas pu le

finir, car il a été renvoyé, ayant dénoncé la prostitution d'enfants. Cependant, il a fini la milice au Mexique et puis il est parti au Panama où il a travaillé dans l'Institut de l'Amérique Latine. Grâce à cette expérience, il a pu parcourir l'Amérique.

Comment pourrait-on définir le style littéraire leclézien? Son style est simple et classique et en même temps, raffiné et plein de couleur. Ses descriptions et ses personnages sont très vivants, permettant au lecteur d'entrer dans cet univers magique qu'il décrit si bien. Cet écrivain essaie de reprendre les mots oubliés du langage quotidien pour leur attribuer une nouvelle valeur évocatrice. Et c'est grâce à la manière de travailler la langue française, sous une forme de prose poétique, que Le Clézio est considéré comme un écrivain voyageur d'une profonde sensibilité écologiste et d'un grand amour pour la culture amérindienne. D'ailleurs, ces éléments sont constamment repris dans ses romans, en dénonçant toujours les problèmes provoqués par la vie dans les grandes villes. Voilà pourquoi il publie aussi des romans écologistes, tels que : *Terra amata* (1967), *Le livre des fuites* (1969), *La guerre* (1970) et *Les géants* (1973).

Ayant abordé son style littéraire, il devient important de savoir comment on pourrait considérer son œuvre en général : elle apparaît d'abord comme une recherche d'identité, en se situant dans le contexte du goût pour l'aventure et l'obsession de la solitude. Cet aspect est présent dans ses premiers romans, surtout dans *Désert*. Le Clézio, modeste et accessible, a reconnu qu'il peut rester en public, cette fois-ci, à cause du Prix Nobel, pendant quelques jours, car il est trop timide ; et cette timidité est exprimée et exploitée chez certains de ses personnages, dont Le Hartani, dans son roman *Désert*. L'isolement de Hartani représente une des caractéristiques de Le Clézio ; lui-aussi est un Hartani éloigné de tout contact humain, car son seul univers, c'est le monde de l'écriture. Pierre Boncenne l'affirme dans son article : « ... je savais Le Clézio secret, je le savais solitaire et silencieux comme la plupart des figures de son univers romanesque... » (1978 : 21)

Le plus important pour Le Clézio, c'est l'art d'écrire. On constate que son œuvre est pleine d'une écriture qui est un moyen de fuir, de s'échapper, de lutter, d'aller au-delà, c'est-à-dire, c'est le passage entre un monde réel et un monde imaginaire. C'est une vision pessimiste, envahie par l'angoisse dans laquelle se développent les images d'espaces fermés et d'espaces de mort. L'auteur aime exploiter le lyrisme, mais en même temps, il donne au lecteur un message d'espoir, malgré le pessimisme entourant certains de ses personnages.

Le roman *Désert* est plein d'une prose poétique et il existe chez Le Clézio une musicalité et une grande richesse lexicale. Apparemment, ces romans sont très transparents ; mais en réalité, ils sont très profonds. La thématique de ses œuvres change et il prend constamment comme point de repère, ses voyages, ses expériences et les mondes inconnus qu'il nous décrit.

Comment cet écrivain parvient-il au succès ? Jean-Marie commence à triompher grâce à la vente de ses romans. Par exemple, en 1994, une enquête affirme que Le Clézio est le meilleur écrivain français vivant. Considéré comme l'un des maîtres de la littérature francophone contemporaine, Jean-Marie Gustave

Le Clézio possède beaucoup de connaissances des cultures préhispaniques mexicaines.

Son roman, le plus récent, a été publié en 2008 ; il s'appelle *Ritournelle*, mot familier qui signifie: « propos que quelqu'un répète continuellement ». Il y décrit un monde plein de contradictions. Un des sujets sur lesquels il insiste dans ce roman, c'est d'avoir peur de la faim et des guerres.

Par rapport à la vie personnelle de Jean-Marie Gustave Le Clézio, il est important de savoir qu'il a deux filles, vivant actuellement à Albuquerque (Nouveau Mexique, aux États-Unis). Il possède une maison à Nice (au sud de la France) et une autre, dans la Région de Bretagne, en France.

Le roman *Désert*, son chef-d'œuvre, a les caractéristiques suivantes : d'une part, Le Clézio décrit différents plans où prédomine la présence de l'élément liquide qui est représenté par la mer, la pluie, les larmes et la sueur des protagonistes ; d'autre part, les jeux de couleurs lui permettent de jouer avec le clair obscur et d'autres tonalités dans la description de ses paysages. L'auteur passe aussi d'une individualité, citant ses personnages principaux, Lalla et Nour, deux protagonistes dans deux histoires entremêlées à des plans descriptifs où prédominent des collectivités et des personnages sans aucune identité. Dans ces groupes ou collectivités, il y a des enfants, des jeunes (des cœurs purs), des femmes, des hommes et des animaux.

### **Présentation générale de la recherche sur son œuvre littéraire, intitulée: la production de l'espace romanesque dans le roman *Désert***

La recherche constitue une étude analytique de l'espace romanesque de son roman. Ce roman est présenté en trois grandes parties : la première constitue une sorte d'introduction, la deuxième apparaît sous le titre *Le Bonheur*, et la dernière a été intitulée *La vie chez les esclaves*. Même s'il existe une division, l'analyse du roman a été faite globalement.

L'analyse et la recherche du roman *Désert* a été divisée en trois chapitres : Le premier s'appelle *L'espace narratologique*. Celui-ci est divisé en trois parties:

- A. L'espace initiatique, celui qui prédomine dans tout le roman, le désert.
- B. L'espace secondaire (la ville) c'est le déplacement des personnages du désert en ville.
- C. L'espace tertiaire (le ciel et la mer) représente un refuge pour les personnages, un espace pour évader la réalité.

Pour l'étude de ce premier chapitre, on a utilisé les principes théoriques de Madeleine Borgomano, pris de son *Parcours de lecture Désert* ; ceux de Gustave-Nicolas Fischer, pris de son étude *La psychosociologie de l'espace*, et d'autres concepts de chercheurs qui ont déjà travaillé et analysé minutieusement l'œuvre leclézienne.

Le premier chapitre consiste en une recreation géographique-topographique très minutieuse de l'espace réel dans le roman où les personnages vont accomplir

leurs actions. Cet univers romanesque est recréé à partir de toutes sortes de sensations qui permettent de mieux connaître la technique narratologique qui constitue cette dimension spatiale.

Le deuxième chapitre s'appelle L'espace vécu: La topographie versus le monde fictif. Celui-ci est divisé en deux parties: A) La topographie et B) Le monde fictif. Pour ce deuxième chapitre, on a utilisé les principes théoriques de Milagros Ezquerro, provenant de son livre *Théorie et Fiction*, ceux de Gustave-Nicolas Fischer, issus de son étude *La psychosociologie de l'espace*, et ceux d'autres articles sur la littérature de Le Clézio.

Ce deuxième chapitre consiste en une reconstitution très détaillée de l'espace vécu : il s'agit de la fusion de l'espace topographique et le monde fictif, à partir des espaces traités dans le premier chapitre (l'initiatique, le secondaire et le tertiaire et les espaces auxiliaires). Ces derniers sont importants au cours du roman, mais ils sont toujours en rapport avec les espaces principaux. Le monde fictif est constitué par des anecdotes, des aventures, des histoires, des légendes, des souvenirs et des voyages racontés et recréés par les protagonistes. On peut définir très bien les deux parties de ce deuxième chapitre, en expliquant comment sont conçus la topographie et le monde fictif.

- *La topographie*: c'est la description d'un espace réel qui correspond au continent africain. D'une part, l'auteur cite des villes, des pays et des déserts, par exemple : Tombouctou, la Mauritanie, Niger, Sénégal, Hamada du Draa et Hamada Al Hamra. D'autre part, il fait allusion au continent européen en citant des villes telles que Marseille et Paris. Ce sont des villes et des lieux qui existent, qui sont décrits minutieusement et qui peuvent être marqués sur une carte géographique.
- *Le monde fictif*: il est constitué par les anecdotes, les aventures, les histoires, les légendes, les souvenirs et les voyages racontés par les protagonistes.

Dans les romans lecléziens, prédominent des évasions de la réalité. Les personnages sont placés entre deux univers (un porte-à-faux), le seuil entre le monde réel et le monde imaginaire. Le monde réel est celui du roman et ce que les personnages imaginent et rêvent ; il constitue leur monde fictif.

Le troisième et le dernier chapitre est intitulé Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique. Ce chapitre est divisé en deux parties :

1. Le rapport Nour-espace dans un monde symbolique.
2. Le rapport Lalla-espace dans un monde symbolique.

Pour bien travailler ce chapitre, on a utilisé les théories de Gustave-Nicolas Fischer, prises de son étude *La psychosociologie de l'espace*, celles de Madeleine Borgomano, issues de son livre *Parcours de lecture Désert*, et beaucoup d'autres concepts théoriques et des critiques du roman leclézien.

Dans ce dernier chapitre, on a travaillé le caractère psychologique des personnages dès une perspective spatiale. On a montré comment l'espace intervient

dans le comportement affectif, émotionnel, physique, mental et social des individus et comment celui-ci reflète leurs états d'âme.

Cet univers romanesque où les protagonistes agissent, devient pour chacun d'eux un monde symbolique : ce que cet espace représente pour chacun et les réactions provoquées en eux, ce que les personnages pensent les uns des autres et comment ce comportement varie selon les circonstances et les expériences vécues par chacun.

Il faut insister et mentionner que Le Clézio connaît très bien la géographie où il place ses personnages. L'espace, soit réel ou imaginaire, est recréé au moyen d'une écriture claire et précise, mais très profonde qu'il faut très bien interpréter. L'écrivain sait opposer les mondes réels et les mondes fictionnels, en utilisant des symboles qui reflètent l'état d'âme des personnages et comment ceux-ci se rattachent constamment à leurs espaces principaux. Cette technique narrative donne à son œuvre une richesse remarquable.

### **Éléments lecléziens présents dans le roman *Désert***

Dans ce chef-d'œuvre, il y a des espaces fermés et ouverts, réels et imaginaires, où sont placés les personnages. Il existe aussi chez eux, des dédoublements, c'est-à-dire, ils se déplacent, allant dans des univers irréels. C'est au moyen des narrations que l'auteur fait allusion à des souvenirs, à des anecdotes, à des histoires et à des légendes, et que le lecteur passe d'un monde réel à un univers fictif ou irréel.

Dans tous les espaces, soit réels ou imaginaires, des sensations de toutes sortes prédominent : auditives, gustatives, odorantes ou olfactives, tactiles et visuelles. Par exemple, dans la description de paysages, il travaille les jeux de couleurs, il joue avec les tonalités noires et blanches, tout en exploitant le clair obscur.

Un autre aspect très important travaillé par Le Clézio, c'est la collectivité : il nous présente dans tous les espaces, des enfants, des jeunes -considérés comme des cœurs purs-, des femmes, des hommes et des animaux.

Opposé à cette collectivité, l'écrivain exploite l'individualité. Celle-ci est représentée par les deux protagonistes principaux des deux histoires : Lalla et Nour. Toutes les deux font partie de deux moments dans l'histoire : Lalla symbolise l'individualité, pendant que Nour, la collectivité. Il s'agit de deux histoires entremêlées qui constituent le roman complet.

Il est évident que l'auteur exploite les figures de rhétorique, en travaillant, par exemple, la personnification de la mer et du ciel. La mer devient parfois, adversaire ou amie, selon les circonstances, jouant un rôle antithétique ; c'est ainsi que Le Clézio travaille plusieurs antithèses, des oppositions, telles que la mort opposée à la vie, le noir au blanc et la jeunesse à la vieillesse.

Le regard et le silence sont des éléments très caractéristiques dans l'œuvre leclézienne. Ils sont présents chez les personnages ou chez les narrateurs. C'est grâce à eux que le lecteur s'introduit dans ce monde réel ou fictif. Ces deux

facteurs permettent aux lecteurs d'entrer dans la psychologie des personnages, afin d'en connaître leurs états d'âme.

L'écrivain, homme voyageur et très sensible, accorde toujours une place très importante aux insectes, car, selon lui, ils occupent une place prédominante dans la création du monde ; qu'ils soient petits ou grands, ils font partie d'un cycle de vie. En plus, trois éléments ne sont jamais absents dans l'œuvre leclézienne, l'air, la terre et la mer où ces insectes sont décrits et valorisés.

D'après Pierre Maury, trois éléments : l'air, la terre et l'eau sont souvent liés à l'œuvre de Le Clézio. Il le confirme dans l'une de ses interviews : « ..., mais il m'est absolument impossible d'écrire un roman sans penser à ces éléments. Ils ont pour moi autant d'importance que la société humaine. » (Entretien : 93). En plus, la présence de l'élément liquide est symbolisée par la mer, par les larmes et par la sueur des personnages.

La lecture d'un roman leclézien nous transporte dans ces univers décrits par l'auteur. C'est sûr qu'il existe chez lui, une musicalité, une sorte de prose poétique qui fait de son œuvre un travail remarquable.

Dans *Désert*, il laisse une fin ouverte dans les deux parties de l'histoire. C'est à nous, en tant que lecteurs d'imaginer et de recréer dans notre esprit, le bonheur ou le malheur des protagonistes. De même, quand il faut imaginer les personnages, tantôt invisibles, tantôt extra-scéniques, chaque lecteur ou lectrice peut les recréer à sa volonté.

## **Analyse de quelques extraits illustrant les éléments lecléziens**

### **Le premier extrait**

« Tous, ils étaient venus de si loin vers Smara, comme si ce devait être là la fin de leur voyage. Comme si plus rien ne pouvait manquer. Ils étaient venus parce que la terre manquait sous leurs pieds comme si elle s'était écroulée derrière eux, et qu'il n'était désormais plus possible de revenir en arrière. Et maintenant, ils étaient là, des centaines, des milliers, sur une terre qui ne pouvait pas les recevoir, une terre sans eau, sans arbres, sans nourriture... » (1980 : 46)

### **Éléments d'analyse :**

- Tous, ils (pas d'identité) → la foule.
- Smara → espace topographique → En Afrique du Nord.
- Voyage → mot clé chez lui.
- Des centaines, des milliers → la foule. On ne dit pas les noms des groupes, des tribus. Ce sont des groupes qui n'ont pas d'identité, qui sont hétérogènes. Ils sont présentés sur un plan général.
- Une terre sans eau → le désert (espace initiatique) et l'eau (présence de l'élément liquide). Ce sont deux éléments très symboliques et très représentatifs de l'œuvre leclézienne.

- Sans arbres, sans nourriture → allusion au désert, aux zones désertiques, aux gens dépourvus de nourritures → les conditions humaines (la problématique sociale, un élément très leclézien, car il aime dénoncer les injustices sociales ; il s'agit donc d'un un écrivain engagé).

### **Le deuxième extrait**

«Elle (Lalla) cueille une feuille de plante grasse, elle l'écrase entre ses doigts pour sentir l'odeur douce et poivrée de la sève. Les plantes sont vert sombre, luisantes, elles ressemblent à des algues. » (1980 : 75)

#### **Éléments d'analyse :**

- La protagoniste, Lalla (l'individualité) → sensation tactile ; sensation odorante ou olfactive.
- Sève → la présence de l'élément liquide.
- Les plantes vert sombre → la nature, la sensation visuelle.
- Luisantes → sensation visuelle.
- Algues → allusion à la mer, espace de refuge et de prédilection plus la présence de l'élément liquide.
- L'eau, symbole de pureté, élément très caractéristique chez l'écrivain.

### **Le troisième extrait**

« ...je (Jean-Marie Gustave Le Clézio) ne crois pas qu'il y ait des animaux inférieurs à d'autres, qu'un cheval ou un lion représentent les rois des animaux, et un mollusque l'étape la plus basse... Et enfin, j'aime les insectes, j'aime leur côté décoratif, la perfection de leurs carapaces, la forme de leurs ailes, leurs mouvements précis et leur mystère... » (1978 : 41)

#### **Éléments d'analyse :**

Ce texte englobe la conception leclézienne concernant les insectes en particulier et la présence animale en général. Il donne beaucoup d'importance aux insectes: l'abeille, la mouche, la fourmi. Ce sont des affirmations expliquées par l'auteur lui-même.

### **Le quatrième extrait**

« Hawa n'était pas agrippée à la branche de l'arbre, mais qu'elle était accrochée à la corde d'un puits, et qu'elle tirait de toutes ses forces pour résister aux douleurs au moment de l'accouchement. Ou bien elle dit que c'est un berger

de passage qui a délivré l'enfant, et qui l'a enveloppé dans son manteau de laine. Mais tout cela est au fond d'un brouillard incompréhensible, comme si cela s'était passé dans un autre monde, de l'autre côté du désert, là où il y a un autre ciel, un autre soleil. » (1980 : 89)

### Éléments d'analyse :

- Hawa → nom d'un groupe social différent en Afrique, le prénom de la mère de Lalla → description de la nature → une version différente de la naissance de Lalla. Les gens racontent une version et sa tante Aamma en raconte une autre.
- Personne ne sait la vérité → les douleurs → présence des sensations tactiles → manteau de laine → élément symbolique, Lalla aura, elle aussi, un cadeau offert par sa tante Aamma : il s'agit d'un manteau, situation parallèle à celle de sa maman → Lalla fait la même chose avec son bébé, elle l'enveloppe dans son manteau marron. Cadeau très apprécié par Lalla → valeur sentimentale → cadeau de sa tante Aamma → parallélisme de situations → le brouillard → cet élément représente non seulement le dédoublement, mais aussi une métamorphose, opposition entre le monde réel et le monde imaginaire ou le monde fictif → le ciel, le soleil → le porte-à-faux (monde réel et imaginaire, espaces de refuge très importants pour Lalla, la protagoniste qui représente le monde individuel (l'individualité chez Le Clézio).

### Le cinquième extrait

« Le sable fuyait autour d'eux, entre les pattes des chameaux, fouettait le visage des femmes qui abattaient la toile bleue sur leurs yeux. Les jeunes enfants couraient, les bébés pleuraient, enroulés dans la toile bleue sur le dos de leur mère. Les chameaux grommelaient, éternuaient. Personne ne savait où on allait. » (1980: 8)

### Éléments d'analyse :

- Le sable → allusion au désert, espace initiatique, lieu où le protagoniste a toutes ses racines.
- La présence animale et humaine (collectivité, les femmes).
- Les vêtements → les yeux → le regard.
- La présence des enfants → les bébés pleuraient (élément liquide), ils sont enroulés dans la toile bleue → sensation visuelle.
- Les chameaux grommelaient → sensation auditive, éternuaient (élément liquide) → À la recherche d'une terre promise, un monde inconnu.
- Le regard dans ce plan évoque un élément très caractéristique et très important chez Le Clézio. Il exploite toujours dans ses romans le regard et le silence.

### Le sixième extrait

« Jamais il n'avait vu tant d'hommes. C'était un brouhaha continu de voix d'hommes et de femmes, de cris aigus d'enfants, de pleurs, mêlés aux appels des chèvres et des brebis, aux fracas des attelages, aux grommellements des chameaux. » (1980 : 33-34)

#### Éléments d'analyse :

- Encore une fois le regard leclézien → la foule (collectivité), celle-ci n'est pas identifiée → sensation auditive → la collectivité → les enfants → les pleurs.
- sensation auditive, la présence animale → fracas → bruit violent, grommellements des chameaux. Ce petit extrait est plein de sensations auditives variées (la présence animale et la présence humaine).

### Conclusions

En guise de conclusion, il faudrait dire qu'il existe chez Le Clézio une opposition entre les espaces fermés et les espaces ouverts. Son univers romanesque est plein d'une vision physique et psychologique (monde réel et monde imaginaire). Les espaces sont réels (le désert, la ville) et il y a des espaces d'évasion (le ciel, la mer).

Le lecteur de l'œuvre leclézienne peut aisément constater qu'il se plaît à employer des figures de style tout au long de son roman. En plus, ses personnages font usage du regard et du silence : Hartani, par exemple, ne parle pas, mais en réalité, il n'est pas muet, car il parle une langue africaine. Lalla aussi parle une autre langue ; donc, ils ne parlent pas le français, s'expriment en Chleuh (dialecte berbère parlé par les Chleuhs = population berbère marocaine du Haut Atlas occidental, de l'Anti-Atlas et de la vallée du Sous).

Par ailleurs, les insectes occupent une place très importante dans la création de son monde romanesque. Dans tous les plans décrits, qu'ils soient collectifs ou individuels, l'auteur fait référence aux insectes et leur attribue une énorme importance dans le cycle de la vie animale et humaine. En ce qui concerne l'élément collectif, on s'aperçoit de que : les enfants, les femmes, les hommes, les jeunes (la présence humaine) partagent l'espace romanesque de Le Clézio avec les animaux (la présence animale).

L'individualité et la collectivité coexistent dans le récit : la première est représentée par Lalla, tandis que Nour incarne la deuxième. Les deux protagonistes des deux histoires entremêlées sont des jeunes symbolisant des cœurs purs que l'écrivain aime travailler dans ses romans. Il présente cette jeunesse pure qui se métamorphose physiquement et psychologiquement. En outre, l'auteur cite des événements historiques ; toutefois, il ne les développe pas, se contentant d'en faire des allusions, mais sans en donner des détails.

La fin du roman reste ouverte dans les deux histoires : on pourrait, en tant que lecteur ou lectrice, l'imaginer comme heureuse. Cela est le but de l'écrivain, d'être optimiste, même si les adversités de la vie sont fréquentes et les injustices sociales aussi. Voilà pourquoi il essaie, directement ou indirectement, de rendre heureux tous les protagonistes.

Le Clézio est un écrivain engagé qui est conscient de qu'un auteur ne peut pas changer la vision du monde, mais au moins il peut faire réfléchir les gens. Il est toujours optimiste. Cet écrivain est conscient aussi de qu'il ne peut pas s'adresser à tous ceux qui ont faim (par manque de nourriture ou de savoir) ; cependant, au moyen de la littérature, il voudrait que dans cette époque, caractérisée par de graves troubles sociaux, les enfants de n'importe quel sexe, quelle langue ou quelle croyance religieuse, ne soient pas délaissés à la faim ou à l'ignorance.

D'ailleurs, cet écrivain ayant une vision très profonde du monde, il aime toutes les cultures, tous les gens. C'est un écrivain voyageur, c'est ce qui explique ses liens affectifs privilégiés avec l'Amérique Latine. En plus, Le Clézio est un homme humble qui veut connaître les gens et s'identifier avec eux et avec leurs habitudes et traditions. Il se réfère toujours aux problématiques sociales et aux réflexions familiales.

L'obtention du Prix Nobel représente pour Le Clézio un outil très important pour faire réfléchir les sociétés. C'est au moyen de ce prix qu'il réussirait à se faire écouter et ainsi les nouvelles sociétés pourraient essayer de changer un peu la conception du monde et éviter la destruction de l'humanité. Et bien sûr, Le Clézio espère d'être écouté et compris. Il voudrait aussi avoir l'opportunité d'attirer l'attention sur tout ce qui symbolise ou représente l'interculturel. Il aimerait ainsi remettre en valeur, coûte que coûte, cette conception interculturelle. Cela favoriserait dans le monde actuel, la communication entre les différents groupes sociaux, évitant ainsi la domination culturelle de l'un sur l'autre ; c'est seulement alors que la lutte pour ses droits sera plus égalitaire et l'on pourra accéder à une liberté, non seulement physiquement, mais aussi intellectuellement.

Cet écrivain franco-mauricien cherche à motiver la cohésion littéraire. Il croit que tous les gens peuvent comprendre les idées des autres. Son but est celui d'écrire pour raconter quelque chose ; il est un conteur d'histoires et il les écrit pour qu'elles soient lues et pour que les gens réfléchissent.

En plus, Le Clézio est un écrivain voyageur qui s'est toujours enrichi de ses expériences, en partageant toutes ses aventures, avec les divers groupes sociaux qu'il a pu connaître et en prenant d'eux tout ce qu'il lui faut pour s'inspirer et créer ses chefs-d'œuvre. Son vécu représente une profonde richesse pour tout celui ayant eu le privilège d'entrer en contact avec son œuvre littéraire. Et c'est grâce à ses voyages et à ses lectures constantes des grands écrivains, tout au long de sa vie, qu'il a pu enrichir ses créations littéraires et arriver à obtenir le prestige dont il jouit actuellement.

Le Clézio, homme très humble, a voulu associer ce prix, non seulement au monde contemporain, mais aussi aux sources de son inspiration telles que : *Don Quichotte*, *La vie de Lazarillo de Tormes*, *Les Voyages de Gulliver* ou *L'*

*Homme qui rit*. Il a voulu remercier de Ciceron à William Faulkner, en passant par Jean-Jacques Rousseau, Euclides da Cunha, James Joyce et Stieg Dagerman. Il a voulu aussi partager son prix avec une liste d'écrivains, originaires de toutes les régions du monde : des Africains, des Européens, des Asiatiques et surtout des Latino-américains, dont Jorge Luis Borges, écrivain argentin.

Somme tout, il faudrait insister sur le fait que le Prix Nobel obtenu par Jean-Marie Gustave Le Clézio représente un succès mérité, aussi bien pour sa trajectoire littéraire, que pour le prestige décerné à la francophonie en général. Nicolas Sarkozy, Président de la République Française à ce moment-là, lui a rendu hommage. Monsieur Sarkozy, porte-parole de tous les Français et de tous les Francophones, reconnaissait ainsi l'extraordinaire apport de cet écrivain à la langue française en particulier, et à la francophonie en général.

### Bibliographie

- Boncenne, Pierre. 1978. J.M.G. Le Clézio s'explique. *Lire*: 21-49.
- Borgomano, Madeleine. 1992. *Parcours de lecture Désert*. Paris: Bertrand-Lacoste.
- Cazes, E. *Pensées et Maximes pour la pratique de la vie*. Paris : Librairie CH. DELAGRAVE.
- Ezquerro, Milagros. 1983. *Théorie et Fiction*. Toulouse: Études critiques.
- Fischer, Gustave-Nicolas. 1964. *La Psychosociologie de l'espace*. Paris: PUF.
- Fouquet, Emmanuel et al. 1999. *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*. Paris: Hachette.
- Le Clézio, J.-M.G. 1980. *Désert*. Paris : Éditions Gallimard.
- Mauray, Pierre. 1986. Le Clézio : retour aux origines. *Magazine littéraire* 230, mai.
- Michel, Jacqueline. 1984. Une Iconographie du silence dans les récits de Le Clézio. *Corps écrits* 30585.

### Sources bibliographiques sur Internet:

- <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/> Consultée : 25-6-2012.
- [http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/literature/laureates/2008/bio-bibl\\_fr.html](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/2008/bio-bibl_fr.html) Consultée : 5-7-2012.

### Annexe

#### LA PRODUCTION LITTÉRAIRE DE LE CLÉZIO

Ci-dessous, il nous a semblé intéressant de dresser le bilan de la production littéraire de Le Clézio :

ANNÉE	ŒUVRE	COMMENTAIRE
1963	Le procès-verbal	Prix Renaudot
1964	La Solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux	
1965	La fièvre	
1966	Le déluge	
1967	L'extase matérielle	
1967	Terra amata	
1969	Le livre des fuites	
1970	La guerre	
1971	Haï	
1973	Les géants	
1973	Mydriase	
1975	Voyages de l'autre côté	
1977	Les prophéties du Chilam Balam	
1978	Celui qui n'avait jamais vu la mer	
1978	L'inconnu sur la terre	
1978	Mondo et autres histoires	
1978	Vers les icebergs	
1978	Voyage au pays des arbres	
1980	Désert	Son chef-d'œuvre Grand Prix Paul Morand
1980	Lullaby	Conte
1980	Trois villes saintes	
1982	La montagne du Dieu vivant	
1982	La ronde et autres faits divers	
1984	Relation de Michoacan	
1985	Ballaabilou	
1985	Le chercheur d'or	
1985	Orlamonde	
1985	Villa Aurore	
1986	Voyage à Rodrigues	
1988	Le rêve mexicain ou la pensée interrompue	
1989	Printemps et autres saisons	
1990	La grande vie	
1990	Peuple du ciel	

ANNÉE	ŒUVRE	COMMENTAIRE
1988	Le rêve mexicain ou la pensée interrompue	
1989	Printemps et autres saisons	
1990	La grande vie	
1990	Peuple du ciel	
1990	Sirandanes	
1991	Onitsha	
1992	Étoile errante	
1992	Pawana	
1993	Diego et Frida	Traduit en espagnol.
1995	La quarantaine	Traduit en espagnol. Prix des Téléspectateurs de France Télévisions.
1997	Enfances	
1997	Gens de nuages	
1997	La fête chantée	
1997	Poisson d'or	1998: Prix Prince-de-Monaco, pour l'ensemble de son œuvre. Traduit en espagnol.
1999	Angoli Mala	Conte
1999	Hasard	
2003	Révolutions	
2006	Ourania	
2006	Raga. Approche du continent invisible	Prix Stieg Dagerman pour l'ensemble de son œuvre. (2008)
2007	Ballaciner	Essai profondément personnel sur l'histoire de l'art cinématographique et l'importance du cinéma chez lui.
2007	L'Africain	Présenté au Mexique, roman autobiographique. Les expériences de son père quand il a vécu en Afrique pendant 20 ans. Traduit en espagnol.
2008	Ritournelle de la faim	Prix Nobel 2008

Par ailleurs, Le Clézio a obtenu d'autres prix :

- 1972 : prix Valery Larbaud (ex aequo avec Frida Weissman),
- 1992 : prix international Union latine des littératures romanes,
- 1994 : désigné plus grand écrivain francophone vivant par les lecteurs du magazine Lire,
- 1997 : grand prix Jean-Giono pour l'ensemble de son œuvre
- 1997 : prix Puterbaugh.